

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

63e année  
Trois-Rivières, Nos 1, 2 et 3  
Vendredi, les 2, 9 et 16  
janvier 1976  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement \$5.00  
par année  
La copie: 20 cents

## AU LENDEMAIN DE LA SUPER - SÉRIE

Depuis 1972, la venue périodique des meilleures équipes russes en Amérique nous permet de mieux connaître le système qui les a conçues. Sous certains aspects, nous avons ainsi beaucoup appris de ces joueurs adultes qui pratiquent un jeu raffiné sur glace. Il nous faut malheureusement découvrir en même temps que leur prétention un peu outrecuidante est à l'égal de leur potentiel indiscutable. Pour cette raison, et pour d'autres aussi, ces athlètes valeureux ne parviennent pas, comme ils le voudraient, à nous faire priser le régime dont nous considérons en eux les prototypes.

Dans ce genre de rencontres, le hockey n'est évidemment qu'un prétexte à la confrontation de deux régimes qui n'arrivent pas sans peine à cohabiter pacifiquement. Des idéologies basées sur des antagonismes virulents divisent profondément les peuples de Russie et d'Amérique du Nord et, malgré les salamalecs diplomatiques, l'on n'est pas près d'assister à la fraternisation véritable des deux colosses.

x x x

L'Urse est le pays du repli constant sur soi-même, pays aux traits crispés, qui ne sait plus sourire dans sa campagne de domination qui l'oppose trop souvent au reste du monde. Depuis Lénine, la Russie s'est inventé un orgueil national dont l'exigence devient tyrannique. C'est pourquoi le sombre défi d'un passé inassouvi veille dans le regard des athlètes que la Russie délègue en Amérique.

x x x

C'est une erreur grossière de prétendre que la Russie s'intéresse aux sports pour eux-mêmes. Si les sports sont aujourd'hui l'une de ses préoccupations apparentes, c'est qu'ils débouchent sur des motifs plus sérieux, mais moins avouables. Car la Russie trouve dans les compétitions internationales une alternative à la guerre froide, un exutoire commode à ce trop plein de puissance agressive qui lui vient de séculaires frustrations. Il ne faut pas oublier que les joueurs que nous avons vus évoluer ici sous la houlette des camarades Kulagin et Loktev sont surtout et avant tout des serviteurs de l'état soviétique, entièrement dépersonnalisés, des robots téléguidés de Moscou, et qui sont à cent lieues des motivations enfantines dont vit le sport nord-américain. Avec l'humour féroce qui les caractérise, les Russes disent: "Vous

êtes les professionnels, nous sommes les amateurs". C'est le contraire qui est vrai.

x x x

Le visiteur qui a peut-être le plus impressionné est sans contredit ce Boris Kulagin, désormais aussi important que Brejnev sur la scène nord-américaine. Derrière le vaste front du camarade, il y a beaucoup de place pour la circulation des idées, comme on s'en est rendu compte à maintes reprises. Cet entraîneur aux épaules massives, toujours maître de soi, au regard impénétrable, personnifie à merveille un régime qui tend par dessus tout à prouver sa supériorité au reste du monde et qui, de ce fait, prendra toujours mal une défaite.

Dans la série qui opposait deux clubs d'étoiles soviétiques à huit équipes régulières de la LNH, la défaite ne paraissait pas à craindre pour les premiers. Elle était même impensable. Il ne s'agissait pas de sport, comme nous l'avons déjà noté, mais de propagande et, dans ce sens, les Soviétiques ne sont pas faciles à suivre. Les clubs qui nous ont visités sont la fine fleur du militantisme léniniste. Ils ont été mis au point avec autant de soin que le Cirque de Moscou ou les Ballets Bolchoï avant une tournée. Produits d'un système qui ne tolère en rien l'amateurisme et la bonne vie (si chers à nos professionnels surpayés), ces équipes voyagent en armes, sur un pied de guerre. Elles doivent tout renverser sur leur passage et ainsi prouver ce pourquoi elles existent.

x x x

Nous devons admettre que, dans cette série, ces athlètes, malgré les affres de quelques matches-suicide, sont restés le front haut. Mais il faut voir de quels renoncements est constitué le succès chez les Soviétiques. Comme suggéré précédemment, la personne humaine a complètement cédé le pas chez eux à la créature de l'état. Il est donc unimaginable que, dans un climat de perpétuel dépassement au service de la nation, des athlètes aussi autodisciplinés que les Trétiak, Yakushev et Kharlamov soient menacés, comme nos joueurs embourgeoisés, de devenir ventrus à trente ans.

On l'a répété sur tous les tons, et c'est très vrai: comme tout ce qui est d'exportation soviétique, les athlètes de toutes disciplines sont l'objet, avant de représenter leur



M. l'abbé Armand Yon, membre de la Société des Dix, vient de publier aux Presses de l'Université Laval un ouvrage d'une piquante érudition, sous le titre "Le Canada français vu de France". Dans le premier volet d'une courte autobiographie, l'auteur nous dit, en page 2 de ce numéro, comment il fut amené à traiter ce sujet. L'article s'intitule "Un livre et son auteur". Nous voyons, ci-dessus, notre collaborateur l'abbé Yon, devant les rayons de sa riche bibliothèque.



Nous publions dans ce numéro un reportage photographique d'André Bouchard sur Vienne la romantique, capitale de l'Autriche. Nous voyons ici notre collaborateur sous les balcons de l'historique chateau de Schönbrunn aux aristocratiques lampadaires. La photo a été prise par un photographe japonais.

### Dans ce numéro:

- Un livre et son auteur  
par l'abbé Armand Yon p. 2
- Démasquons les frénésies  
par Jacques Roy p. 3
- En quelques mots  
par Maurice Huot p. 4
- Notules et commentaires  
par Villeray p. 5
- Portraits vivants  
par Alain Dufault p. 6



pays à l'extérieur, d'un conditionnement impitoyable qui laisse peu de place à la moindre faiblesse se voulant la timide persistance de tendances à l'autodétermination. Il faut obtenir en tout la perfection, peu en importe le prix. Rien ne peut être laissé au hasard. Les stéréotypes de l'état guident les réflexes de l'individu. Cela fait qu'en regardant évoluer les hockeyeurs soviétiques, on a toujours présent à l'esprit le terrorisme mental qui règne sur tout un peuple. On redécouvre que le stalinisme est sans cesse resté présent là-bas, malgré une apparente libéralisation des institutions.

Clément Marchand

Tout récemment une exposition d'art religieux russe a eu lieu à Montréal, à l'une des paroisses de rite orthodoxe. On y exposait une trentaine de toiles grand format du peintre Eugène Klimoff, bien connu des Trifliviens parmi lesquels il a vécu quelques années à son arrivée en Canada.

Cette exposition était une rétrospective des travaux d'art religieux effectués par ce grand artiste en ces vingt dernières années.

Nous reproduisons ci-dessus, un remarquable portrait de Soljenitsyne par Eugène Klimoff. Il est à noter que le grand écrivain russe, de passage à Montréal, choisit comme interprète Alexis Klimoff, fils du peintre.

"LE CANADA FRANÇAIS VU DE FRANCE (1830-1914)"

# Un livre et son auteur [1]

par ARMAND YON 1

Comme on sait, M. Clément Marchand, directeur du *Bien Public* est aussi l'imprimeur-éditeur de nos *Cahiers des Dix*. . . Pour moi, c'est avant tout un excellent ami.

Il est vivement intéressé, me dit-il, par la publication de mon livre récent sur l'opinion qu'eurent des Canadiens les Français de France, du XIXe siècle à nos jours. Et il me pose cent questions sur la genèse de cet ouvrage. Puisque je connais déjà les principaux objets de sa curiosité, je vais tâcher de satisfaire celle-ci, sans qu'il soit besoin de recourir à l'interview.

Et d'abord: comment fus-je amené à traiter ce sujet, qui, il y a une trentaine d'années, était plutôt neuf? Il faut dire que, dès l'âge de douze ans, je rêvais d'aller étudier et vivre en Europe, en France surtout. Mon enfance avait été plutôt choyée, mais souvent malade: entre six et neuf ans, je gardai bien des fois le lit, et c'est là que, sans le secours de personne, j'appris à lire — qui le croira? — dans le quotidien *La Presse*. C'était alors un journal de tout repos, bien différent de ce qu'il est devenu de nos jours. On y trouvait maintes informations religieuses, et, à l'occasion des fêtes, des tableaux édifiants, commentés en vers et en prose.

Bref, je pris vite le goût de la lecture, qui fut toute ma vie ma grande passion. Je la partageais d'ailleurs avec un aimable voisin, rue Saint-Hubert: Louis Francoeur. Tous deux, nous rêvions de voir un jour les "vieux pays", mais nous voulions d'abord devenir de parfaits bilingues. J'y arrivai à peu près grâce à mes neuf ans d'études au Mont-Saint-Louis; Louis fréquenta le collège de Saint-Laurent. Il parvint, comme notre premier ministre Trudeau, à jongler en quelque sorte

avec les deux langues, qu'il possédait jusque dans leurs moindres nuances. Pour polir son anglais et le rendre parfaitement "colloquial", il allait souvent, l'été, travailler au chic hôtel de St. Andrew by the Sea.

Toute cette littérature, tous ces songes n'entravaient nullement la marche sûre de ma vocation sacerdotale. Ordonné prêtre à Montréal en 1922, j'exerçai quelque temps dans mon diocèse de menues fonctions de paroisse et d'enseignement. En 1923, le père Pierre Samson, oratorien et prédicateur de Notre-Dame, me facilitait le passage en France. Ainsi se trouvait réalisée la première manche de mes projets. Je m'embarquai donc le 29 septembre de cette année-là, et la date me parut particulièrement heureuse, puisque c'était la saint Michel, où, selon la vieille chanson, "tous les ânes changent de poil" !

## Etudes et voyages

L'Oratoire de France est, à l'instar de Saint-Sulpice, une société de prêtres vivant "dans le siècle", comme on disait jadis. On n'y émet pas de vœux, on y conserve son diocèse et ses biens. Il dessert des paroisses et des aumôneries et possède des collèges d'enseignement classique. Après un an de probation, on me laissa libre de me livrer aux études de mon choix. Je décidai que ce serait les lettres et l'histoire à la Sorbonne, la théologie (ou la philosophie) à Rome, et ensuite la littérature anglaise à Oxford et l'espagnole à Madrid. . . Une fois nanti de ma licence de lettres, comme je manifestai l'intention de préparer un doctorat d'histoire, je reçus aussitôt une carte d'"études supérieures", véritable sésame qui m'ouvrait les portes des Archives, de la Bibliothé-

que nationale, des bibliothèques de l'Arsenal, de la Sorbonne, de l'École des Chartes et de bien d'autres.

A Rome, au bout de trois ans, pendant lesquels je voyageai beaucoup, j'obtins, sans m'être trop fatigué les méninges, le grade de docteur en philosophie (scolastique). C'était en 1929, année mémorable où furent signés les accords du Vatican. J'étais élève au séminaire papal, le Latran. C'est Pie XI lui-même qui m'a passé au doigt l'anneau doctoral que je conserve avec fierté.

Et je ne ferai que mentionner mes études ultérieures à l'université de Madrid, où mon année fut tronquée par la trop fameuse guerre civile, et à Oxford, dont je crois avoir grandement profité. L'université conserve sa si chrétienne devise: *Dominus, illuminatio mea*. Je suivis surtout les cours de littérature anglaise de Christ Church, sans vouloir briguer les "honors". Je me retirai au couvent des Bénédictins. Au milieu d'une quinzaine d'étudiants, tant laïcs que religieux, je me sentis dans une ambiance que je qualifierai de distinguée, et même d'aristocratique.

Les dimanches, nous étions libres. Nous nous rendions souvent par petits groupes à Londres, qui n'était pas loin. Or, à cette époque, l'opinion anglaise réagissait violemment contre les doctrines marxistes. Certains auteurs reprochaient même au régime victorien d'avoir hébergé pendant de longues années l'auteur de *Das Kapital* et sa compagne, alors que tous les autres pays les rejetaient. . . Un de nos sports favoris consistait à nous rendre sur sa tombe, au cimetière de Highgate, pour asperger d'encre rouge sa grosse face de juif barbu. C'était à qui découvrirait l'encre la plus "indélébile"

le"! Les gardiens se montraient peu, le jour du Seigneur, mais le jeu n'était pas sans danger. L'un d'entre nous, jeune scolastique bénédictin, fut pris un jour sur le fait. Il eût risqué un an de prison, s'il n'avait compté un oncle à la Chambre des Lords. Il s'en tira avec une amende de 25 livres !

Je me savais d'ores et déjà destiné à l'enseignement, et je m'en réjouissais d'avance; mais, avant de recevoir mon affectation, je crus bon de choisir mon sujet de thèse, — mes sujets plutôt, car on en présente deux, le secondaire étant généralement affaire d'érudition. Je voulais, puisque j'étais le Canadien vivant en France, que ce fussent des travaux faisant le pont entre les deux pays. La petite serait une étude sur François de Fénelon, sulpicien et frère de l'archevêque de Cambrai: il avait vécu au Canada et s'était bagarré avec le gouverneur Frontenac, comme son illustre cadet allait se brouiller avec Louis XIV.

Et la thèse principale? Ce serait quelque chose comme un tableau, une fresque animée de la vie canadienne, broyée par les Français... J'avais déjà recueilli force documents sur l'un et l'autre sujets, et travaillé souvent dans l'incomparable bibliothèque Saint-Sulpice, sous l'égide de Fauteux, son distingué fondateur et conservateur. . . Ne se prénommaient-ils pas justement AEGIDIUS ?

ARMAND YON

(à suivre)

1. Armand Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, 15e vol. de la Collection *Vie des Lettres québécoises*. Québec, 1975, in-8, 228, p. 111.

2. Cette étude sur le sulpicien Fénelon devait paraître bien plus tard dans les *Cahiers des Dix* (nos 33, 34, 35).

## Les trous noirs, une vision d'Apocalypse

L'ouvrage *l'Homme et le cosmos*, publié par Larousse et Paris-Match, nous révèle l'existence dans l'espace de "trous noirs", qu'il considère comme des "oubliettes cosmiques" et la fin d'étape "de chaque étoile de grande taille". Ainsi que le disent les auteurs du volume, S. Groueff et J.-P. Cartier, "lorsque le carburant nucléaire d'une étoile (ou hydrogène) est épuisé, la pression exercée dans ses entrailles par les températures prodigieuses ne suffit plus à contrebalancer le poids de son écorce et elle se rétrécit ou s'effondre vers le centre. Les petites étoiles se transforment en "naines blanches", celles de taille moyenne subissent l'effondrement gravitationnel et deviennent étoiles à neutrons. Mais aussi catastrophique qu'il soit, l'effondrement, dans ce dernier cas, est arrêté à un moment donné."

Il n'en est pas de même quand il s'agit d'une masse considérablement supérieure à celle du Soleil, l'effondrement ne s'arrête pas là. L'étoile atteint "l'état que les physiciens appellent la singularité de

Schwarzschild. . . d'où aucune particule ni rayon de lumière ne peuvent jamais l'arracher. . ."

Les auteurs de *l'Homme et le cosmos* nous donnent à méditer l'histoire symbolique de Cygne XI, "source de rayons X découverte en 1971 par le satellite Uhuru". Lorsque les télescopes optiques furent à leur tour pointés vers la position précise déterminée par les radiotélescopes, ils y trouvèrent une étoile double: une supergéante bleue, de masse vingt fois supérieure à celle du Soleil, qui gravitait autour de "quelque chose". L'orbite de la supergéante indiquait que son partenaire invisible devait avoir une forte masse, au moins trois fois celle du Soleil. Pourtant, la période de ses rayons X n'étant que de 50 milli-secondes, sa dimension ne pouvait être supérieure à celle de la Terre.

Le mystérieux Cygne XI était donc un objet extrêmement compact. On observa aussi que des particules de matière paraissaient se déverser de l'étoile bleue dans son compagnon invisible, comme par

suction. Or, depuis 1967, des théoriciens soviétiques prédisaient que, si une grande étoile tournait en orbite autour d'un trou noir, ce dernier en détacherait un flux de gaz. C'est ce gaz, notamment, qui émet les rayons X. "Il ne peut s'agir que d'un trou noir", s'exclamèrent certains savants de renommée internationale. Cependant, d'autres restaient sceptiques.

En 1973, le satellite d'observation orbital "Copernic" confirma l'arrachement du flux gazeux de l'étoile visible par le corps invisible. Il fit aussi une autre découverte sensationnelle. On avait calculé que si l'étrange Cygne XI faisait partie d'une étoile double, son orbite autour de son compagnon serait de 5,6 jours. Or les émissions de rayons X s'interrompaient brusquement tous les 5,6 jours! On pouvait en conclure que la coupure se produisait exactement au moment où Cygne XI se trouvait caché par sa soeur, la supergéante bleue. Sa soeur et aussi sa victime. . . Car, dans l'évangile de la théorie relativiste, le chapitre décrivant la destinée de tout ce qui vit dans le voisinage des trous noirs est celui de l'apocalypse. La monstrueuse attraction de telles masses, dont une seule cuillerée pèse-

rait 1 milliard de tonnes, finirait par arracher, couche par couche, toutes les molécules de matière avoisinante. Aussi terrifiantes que ces perspectives puissent paraître, elles arrangeraient bien les cosmologues

qui croient à un univers fermé ou en état de pulsation. Car ceci résoudrait l'un des problèmes les plus difficiles en cosmologie, celui de la matière manquante."

## Agenda Aujourd'hui 1976

par Françoise Gaudet-Smet

Les Créations Claire-Vallée viennent de publier le nouvel *Agenda Aujourd'hui* de Madame Françoise Gaudet-Smet, si bien connue. La distribution exclusive de cette brochure est confiée à la Librairie Fides.

Ce qui frappe à première vue, c'est le dynamisme qui se dégage de l'ensemble. LEVE-TOI ET MARCHE! C'est l'invitation de la première page, sous les porteurs de flambeau des olympiades. Le poème qui suit, signé de Françoise Gaudet-Smet, donne encore l'élan qu'il faut pour avancer:

"Secoue tous les liens révolus  
Les attaches et les noeuds  
Les chaînes et les vieux  
jouis.

Cherche un chemin montant  
Pour tes pieds, ton élan et  
Chaque date de l'année  
1976, à trois ou quatre par  
page, nous apporte une ligne  
de réflexion, juste assez pour  
nous remettre dans la bonne  
voie... si l'on s'attarde. Les  
dessins de Samuel Brisson  
viennent décrire divers pas de  
la vie; ainsi se déplacent de  
nombreux pieds, depuis ceux  
du jeune enfant à ceux de la  
danseuse

de ballet, en passant par le moine aux sandales, le joueur de tennis ou le mangeur de télévision, les pieds sur le fauteuil du voisin. Tout cela nous incite à surveiller les notes ou à rire de ces situations cocasses.

La couverture aux sapins enneigés est particulièrement réussie. Cet Agenda de 144 pages, sous reliure à spirales, sera vivement apprécié comme cadeau et très utile partout, tout au long de l'année.

AGENDA AUJOURD'HUI 1976. Par Françoise Gaudet-Smet. Les Créations Claire Vallée, 1975. 144 pages. Illustré et relié.



# pour le bien public

## 1975... Une dure année pour le centre ville

Pour le centre ville de Trois-Rivières, on peut affirmer que les derniers mois ont été plutôt sombres. Avec la fermeture du magasin Dupuis et celle maintenant de Pollack, deux des plus importants établissements commerciaux du centre ville sont disparus et il serait ridicule de nier que cela ne sera pas sans entraîner des conséquences.

Il suffit d'abord de se référer à la récente fermeture du magasin Dupuis qui n'a pas encore été remplacé; voilà qui n'aide pas à attirer la clientèle ou qui, du moins, diminue la circulation des acheteurs dans ce secteur. Il en sera peut-être de même pour un des édifices les plus imposants du centre ville, celui de Pollack, dont les étages seront convertis en bureaux, ce qui ne favorisera pas l'éveil d'un nouvel intérêt de la population.

Si, au moins, la fermeture de ces succursales laissait place à d'autres chaînes d'importance qui viendraient combler les

pertes subies en termes de chiffres d'affaires, de clientèle et d'emploi! Mais, bien que persistent encore certains espoirs, rien ne laisse franchement présager que d'autres établissements commerciaux d'envergure viendront apporter une nouvelle contribution à l'essor du centre ville de Trois-Rivières.

La question se pose donc maintenant à savoir dans quelle mesure l'intérêt de la population se déplacera encore plus vers les centres commerciaux, suite à la disparition de ces deux grands magasins qui jouaient tout de même un rôle important au niveau de la diversité commerciale du centre ville.

Tout cela pour affirmer qu'il ne faut pas être plus pessimiste qu'il ne le faut face à 1976, quant à la santé commerciale du centre ville, mais qu'il faudra au moins être pleinement conscient du sérieux de la situation, alors que devra s'amorcer l'offensive de l'initiative. . .

R. G.

LA VOIX DES PAUVRES DE S. FRANÇOIS

## Démasquons les frénésies!

"Une frénésie circule à travers le Québec. Cette frénésie, c'est l'ouverture de la Bible au hasard.

On nous dit qu'en ouvrant la Bible au hasard, on trouvera la "solution-miracle" à tous nos problèmes, à tous nos tracas et à tous nos soucis. On nous dit même que l'on peut y trouver ce que Dieu attend de nous.

Par cette frénésie, beaucoup se font tromper et se détournent de la Voie de Dieu.

Comme le Seigneur nous dit qu'il faut juger l'arbre à ses fruits, on peut voir quels sont les fruits de l'ouverture au hasard: tromperies, mensonges et fourberies qui détournent les gens de Dieu, qui les poussent à se gonfler d'orgueil et à se prendre pour de grands contemptifs.

Lire la Parole comme un tout petit enfant, s'en laisser imprégner et se laisser instruire par l'Esprit de Dieu, voilà ce que le Seigneur attend de chacun de nous.

— x —  
Une autre frénésie court, c'est celle qui consiste à dire que seule la charité compte et que les dons, c'est pas important.

Quel mensonge et quelle fourberie! Car les dons appartiennent à l'Esprit, et lorsque le Seigneur nous les communique, Il veut que nous nous en servions à l'édification de Son Corps qu'est l'Eglise.

En disant: "Les dons, c'est pas impor-

tant", c'est comme si on enfouissait nos talents six pieds sous terre (Matthieu 25, 14-30), sous prétexte que c'est la charité de ces gens-là, car sous prétexte de perfection, ils refusent les dons de Dieu qui serviraient à l'édification du Corps qu'est l'Eglise.

Le Seigneur donne Ses dons à ceux qui s'efforcent de garder un cœur humble, petit et simple pour servir le Seigneur. Il donne Sa sagesse et Son discernement à ceux qui se reconnaissent faibles et pécheurs devant Lui. Il donne Ses dons à ceux qui ne s'attribuent rien, car ils connaissent leur état de pécheur et ils savent que tout leur vient de Dieu.

Quand les hommes décideront d'agir avec humilité et de ne point courir sur les places publiques pour se pavaner et pour se gonfler d'orgueil, le Seigneur agira dans les cœurs avec toute la force de Son Esprit.

Je tenais à parler de ces deux frénésies, car ce sont celles qui causent le plus de ravage et qui font que des gens s'écartent de Dieu sous prétexte de perfection.

Que le Seigneur donne humilité, simplicité, petitesse et pauvreté de cœur, de corps, d'âme et d'esprit à tous les hommes et Son Esprit pourra agir avec grande force pour la plus grande Gloire du Très-Haut, du Tout-Puissant et du Dieu Invincible.

JACQUES ROY

COULEUR DU TEMPS

## RENCONTRE

Ce Français dans la cinquantaine que je rencontrais l'autre jour et arrivé depuis peu au Québec pour s'y installer à demeure m'a confié sa joie d'être venu chez nous.

Boutiquier de Paris où il a oeuvré plusieurs années il avait l'air d'un gamin faisant l'école buissonnière. C'est que tout est nouveau pour lui et combien on sent chez lui le désir de plaire. Il se promet de ne pas répéter l'erreur de tant d'immigrés en comparant leur présent à leur passé, leur pays avec le nôtre.

Non, pour ce nouvel arrivé, autres pays, autres mœurs. Pourvu qu'il soit sincère, j'aime cette mentalité. Certes à mesure qu'il vivra parmi nous, ce Français intelligent décèlera quelque faille dans notre armure, mais je sais qu'il s'en taira. Il saura nous regarder par le bon bout de la lunette.

En causant avec cet immigré j'ai perçu le frémissement qui le saisissait. J'ai vu les possibilités à lui offertes. Il travaillera encore et très durement. Il en a l'habitude mais dans des avenues différentes. Il se fera de nouveaux amis, de nouvelles connaissances. Et on parle de la difficulté d'immigrer. Pas pour lui car la langue ne lui est pas une barrière.

C'est merveilleux et cela stimule un vieux sédentaire comme moi pour qui changer simplement de quartier au sein de la même ville, ou simplement de rue, paraîtrait l'aventure.

MAURICE HUOT

## Mgr Albert Tessier à la télévision

C'est un beau cadeau des Fêtes que la télévision d'Etat vient de présenter à ses auditeurs de toute la province et particulièrement de la Mauricie, en présentant deux entrevues avec Mgr Albert Tessier à Tavi-bois. Ce fut un remarquable succès, tant par le choix intelligent des questions du reporter par la sérénité patrilacale des réponses.

C'est une belle fresque à la vie d'éducateur d'un homme qui s'est dévoué sans compter au service des siens, particulièrement de la jeunesse. On ne dira jamais assez à quel point son oeuvre a été fructueuse.

VILLERAY.

## Injuste partialité

En octobre 1975, le Chef de l'Espagne condamna à mort cinq bandits coupables d'avoir assassiné des policiers à leur devoir. . . Aussitôt ce fut une protestation universelle contre les cruautés du Général Franco; et plusieurs Gouvernements rappelèrent de Madrid leur ambassadeur en signe de protestation. . .

Lundi, 29 décembre 1975, d'après nos journaux, l'agence REUTERS de Moscou vient de rapporter que cinq russes ont été condamnés à mort pour des crimes économiques (?): ils avaient fait une escroquerie dans des achats fictifs de légumes par la conserverie de Lenkoran. — Protestation universelle ?? Rappel d'ambassadeurs?? Ah non, ne soyez pas si naïfs! Nos Gouvernements sont trop lâches pour affronter les Soviétiques russes.

Et voilà comment, devant l'histoire, nos grands hommes seront classés comme des farceurs et des hypocrites. . . Et notre pauvre peuple, trompé par les mass media, avale les couleuvres sans haut le cœur. Et la pieuvre de Moscou étend ses tentacules sur tous nos pays. Et nos journalistes bien intentionnés par les grandes agences de nouvelles, où les communistes et les francs-maçons sont rois et maîtres.

Actuellement, le monde est dominé par deux géants: L'OURS de la Russie et LE DRAGON de la Chine. Avant de nous laisser dévorer par ces deux monstres, nous devrions avoir au moins le courage de hurler et de crier notre indignation.

Georges P.

## IMPRESSIONS

La clef du succès n'a pas toujours son double. . . Autrement dit, le succès c'est souvent individuel et inimitable.

— x —

Il faut être gai pour jouer une mélodie triste sans en être trop affecté.

— x —

Ceux qui débouchent trop de crus ne sont pas crus longtemps.

— x —

Espérons que jamais la machine à faire pleuvoir ne soit vulgarisée, car la tentation serait trop grande pour ceux qui voudraient gâter le dimanche du voisin.

— x —

Au lieu de rassembler les Etats généraux, on ferait mieux de rassembler les Etats généraux. . .

— x —

Réduire les heures de travail c'est beau, mais qui réduira les heures d'ennui qui découleront de la réduction des heures de travail?

— x —

Le pire des jaunismes c'est de courir après l'or. . .

— x —

Si la mort est un acte naturel, comment se fait-il que, dans la presque totalité des cas, c'est un acte un peu foncé, et parfois totalement forcé?

— x —

Les piliers de tavernes ne sont peut-être pas toujours solides sur leurs jambes, mais ils savent en tout cas tenir le coup.

— x —

Quand les Soviétiques auront conquis jusqu'à la planète Mars on pourra parler de Karl Mars au lieu de Karl Marx.

— x —

La possibilité de se faire engueuler dans les deux langues milite en faveur de l'unilinguisme. . .

— x —

Le parieur invétéré à la piste de courses n'est sûr que d'une chose; que le cheval aura son avoine qu'il perde ou qu'il gagne. Le parieur lui, n'est pas assuré d'avoir une bouchée de pain après la course.

MAURICE HUOT

# en quelques mots

par

Maurice Huot

## Augmenter le goût du jeu ?

Pour diminuer le déficit prévu des Jeux Olympiques de Montréal, on travaille actuellement à faire amender le code criminel pour permettre les paris hors pistes de courses. On a lieu de se demander si cela serait une bonne chose ? Si on facilite les paris hors pistes on invitera nombre de petites gens à risquer plus que leur budget ne le leur permet. Déjà la multiplication des jeux de hasard légalisés et loteries de toutes sortes creusent les porte-monnaie pas trop garnis des citoyens. Des milliers de gens misent des centaines de dollars chaque année sur le rêve de la richesse soudaine. Qu'en sera-t-il quand, à de multiples guichets, ils pourront miser quotidiennement sur les courses de chevaux ?

Pour en arriver à assurer le financement des Jeux Olympiques, faut-il nécessairement cultiver la propension déjà trop grande de nombre de gens à gager sur tout et sur rien ? On créera une légion de joueurs qui ne se guériront plus de risquer non seulement leur argent de superflu, mais l'argent nécessaire à faire vivre leur famille. Il faut y songer. C'est non seulement le principe mais la fréquence du pari qui serait grave. D'autant plus que les courses cela marche maintenant à l'année sur les pistes. Qu'un quidam risque une somme modique une fois par mois pour gagner le gros lot, passe encore, mais qu'il puisse risquer sa chemise sur de multiples courses de chevaux, il y a une marge ! Les Jeux Olympiques sont peut-être une bonne cause en soi, mais que, pour les financer, on table sur la faiblesse humaine c'est assez troublant.

## Pas consentant à tout

Contrairement au bill omnibus, je refuse de devenir un "adulte consentant" non seulement pour ce qu'on sait, mais aussi pour les impôts trop élevés, les messes à gogo sur des airs de blues américains, la contestation pour la contestation, le crédit illimité source d'endettement éternel pour les individus trop sollicités par une réclame effrénée, l'écorniflage élec-

tronique, l'avortement et l'euthanasie légalisés ou non.

Toutefois je suis "adulte consentant" pour le retour à un enseignement scolaire qui renouerait avec la tradition de l'enseignement sérieux du petit catéchisme, du respect des malades, des vieillards, des faibles et démunis, Je suis "adulte consentant" pour qu'on mette fin aux verbiages à saveur politique pour leur substituer l'action positive, afin d'en arriver au moins partiellement à la "société juste" rêvée.

On pourrait allonger à l'infini la liste des attitudes pour lesquelles il ne faut pas être consentants même si on est adultes.

## Irrecevable

Au moment où tout le monde est requis de se serrer la ceinture pour juguler l'inflation est-il vrai qu'à compter du 1er janvier les membres du Parlement fédéral et autres personnes en place jouiraient d'une exemption plus grande de l'impôt sur le revenu ? Déjà nombre de parlementaires jouissaient d'une exemption d'impôt sur le revenu sur \$10,600 et voilà qu'on annonce que cette exemption toucherait \$11,300 de revenus. De plus on s'apprêtait à augmenter les pensions des parlementaires d'un tiers. M. Stanley Knowles a souligné cela ces jours derniers. Selon une nouvelle d'Ottawa, le député NPD de Winnipeg-Nord Centre aurait dit: "Le gouvernement veut donner l'impression qu'il gèle nos revenus mais ce n'est pas le cas". Deux poids deux mesures ? Il est à souhaiter que le gel des revenus soit vraiment pour tout le monde y compris les parlementaires, qui doivent donner l'exemple. Augmenter les exemptions d'impôts n'est-il pas une forme d'augmentation déguisée de revenus ? Si des exemptions supplémentaires quant à l'impôt personnel doivent être consenties c'est aux gagne-petit qu'elles devraient aller. Particulièrement au profit des travailleurs qui ont les plus lourdes charges familiales. Pour cela il faut changer la philosophie de l'impôt, c'est-à-dire ne plus considérer l'impôt sur le revenu personnel en termes uniquement d'individus mais en fonction des charges familiales du travailleur. Ainsi on pourrait graduer les responsabilités. On le fait dans une certaine mesure mais pas assez.

## Au moins cela

Alors qu'Ottawa annonçait la fin de l'indexation des allocations familiales, M. Bourassa proclamait lui à Québec qu'il poursuivrait cette indexation. Bon geste qu'il faut savoir souligner. Pas esquissé dans la bonne direction, surtout pour les plus démunis, même si les allocations familiales ne sont pas très élevées à un moment où la vie familiale coûte si cher !

Au sujet des allocations familiales un thuriféraire du parti au pouvoir disait récemment qu'elles constituent un encouragement à la natalité". Nous le croirions davantage si les sommes versées étaient importantes dès le premier ou le second enfant soit par exemple \$500 pour le premier enfant, \$400 pour le second et ainsi de suite. Mais on a choisi la voie contraire, soit la petite somme au début.

## Pour mieux comprendre

Un savant économiste s'est ému de l'hermétisme du vocabulaire employé dans la technique et la haute gérance, un langage qui créerait un pouvoir de première importance sur les hommes et les organismes notamment dans l'entreprise. C'est pourquoi Henri Tézénas du Montcel a mis à la disposition des profanes, le "Dictionnaire des sciences de la gestion" pour éclairer l'usage de mots nouveaux à valeur de symbole plus que d'explication et dont l'usage est la cause de nombreux malentendus et de confusion.

La tour de Babel renaissant, il faut être reconnaissant à M. Henri Tézénas du Montcel d'avoir mis un livre aussi utile entre les mains du monde moderne et de nous expliquer par exemple que le mot "debug" est une opération consistant "à tester un programme d'ordinateur afin de localiser et éliminer les erreurs qu'il pourrait comporter et que le lissage exponentiel" relève de la statistique d'extrapolation sommaire" et tutti quanti. Comme on voit cette oeuvre n'était pas sans besoin !...

## Ah, ces loisirs !

On clame à cor et à cris que nous sommes entrés dans une civilisation de loisirs. On créera même au Québec, un ministère des loisirs. Désormais, il faudra en quelque sorte s'amuser de force. Ainsi le veut le système où paraît-il il

faut sortir de la vie active même ceux qui ne veulent pas.

Si pour certains les loisirs prolongés sont une bénédiction, il n'en va pas de même pour beaucoup d'autres. Ces derniers endurent bien de courtes vacances, de courts congés mais ils ne veulent pas être obligés qu'on les sollicite à se tourner les pouces même en pétrissant de petits bonhommes de glaise.

Les retraités cousus d'or peuvent s'en sauver mais que peuvent faire du temps les retraités qui n'ont que le strict nécessaire pour vivre ? Moins les gens travaillent dans le sens rentable du verbe travailler, plus ils doivent dépenser argent et énergie pour s'occuper et se divertir.

Raccourcir les heures de travail vaut peut-être pour certains métiers monotones, tels qu'exposés jadis par un Charlie Chaplin dans sa satire de la société industrielle dans "Modern Times" mais pour un grand nombre de personnes, les loisirs permanents ou trop prolongés, c'est une catastrophe !

Le volontariat en matière de loisirs est pour moi le seul objectif valable.

## Travail immense

Le R. P. Emile Gervais de la Société de Jésus qui s'est tant dévoué pour promouvoir la cause des Fondateurs de l'Eglise du Canada me communique le premier fascicule historique du travail immense et fécond accompli pour sensibiliser les Canadiens à leurs origines religieuses qui remontent à la fondation de Québec.

Il est intéressant de revivre, avec l'auteur de ce rapport ce quart de siècle s'étendant de 1942 à 1967 pendant lequel grâce à toutes sortes de moyens de diffusion, le Comité des Fondateurs s'est déployé pour faire connaître les vertus de Catherine de Saint-Augustin, de Marie de l'Incarnation, de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys, de Mgr de Laval.

Ce rapport mérite une large diffusion car la cause des Fondateurs doit se poursuivre. A un moment où, sous le coup de la décadence des moeurs et d'un affaiblissement de la Foi, les exemples des Fondateurs de l'Eglise canadienne prennent tout leur sens.

Mais encore faut-il les connaître, étudier leur vie et se rendre compte avec eux que, dans la vie, il n'y a que deux voies possibles: monter ou descendre. Monter vers les cimes spirituelles ou descendre, vers un matérialisme étouffant. Leur courage doit être le nôtre !

# Notules et commentaires

## "Le Canada français vu de France"

C'est le titre d'un ouvrage que vient de publier aux Presses de l'Université Laval cet érudit trop méconnu (parce que trop humble) qu'est M. Armand Yon, membre de la Société des Dix. Les rédacteurs des rubriques littéraires de nos journaux réguliers n'ont pas attaché beaucoup d'importance à cet ouvrage. C'est de l'époque ! Ecrivain original, M. Yon n'aura jamais de prix Nobel, ni le Goncourt, pas même, je crois, le prix David, bien qu'il le mériterait plus que beaucoup de nos contemporains.

M. Yon passe en revue dans cet ouvrage les impressions des Français qui sont venus chez nous entre 1830 et 1914. Comme il l'écrit au début de l'avant-propos, c'est le fruit de trente-cinq années de recherches et de lectures. "La question, écrit-il, se posait ainsi: Dans quelle mesure, au cours de cette période, Canada et Canadiens français furent-ils connus et appréciés — favorablement ou non — des Français qui en ont écrit et parlé ? Et pourquoi ?"

Est-il besoin de dire qu'il s'agit ici d'un ouvrage unique en son genre. Il passe en revue tous les degrés : universitaires, bien sûr, mais aussi des artistes, des avocats, des médecins, des ecclésiastiques et, naturellement, des journalistes et gens de lettres. Il analyse froidement, avec un sens aigu de la critique, chacune des observations de ces messieurs de la vieille France.

N'insistons pas davantage. Disons seulement qu'il s'agit ici, sous l'angle des relations France-Québec, d'un des ouvrages les plus importants publiés chez nous depuis toujours. Ouvrage unique par son érudition et combien délicieux à savourer par son esprit.

—x—

## Haro sur la cigarette !

C'est sous ce thème que le ministre de la Santé dans le gouvernement français, madame Simone Veil vient de lancer une grande croisade anti-tabac. Elle-même esclave de la cigarette, elle l'avoue bien franchement, il s'agit d'enrayer la foudroyante augmentation de la consommation du tabac dans son pays. Selon sa déclaration, "tout se déroulera intensément, mais en douceur, car le public doit être informé avec le maximum d'objectivité, dans un esprit de large tolérance et de respect des libertés individuelles".

Elle s'en prend avant tout à la publicité massive dont sont remplies les journaux et périodiques. Il ne s'agit

pas uniquement dans son esprit de reprendre l'insignifiant slogan que les lois canadiennes et américaines imposent aux annonceurs et n'apportent aucun remède vraiment pratique. Le véritable remède est ailleurs. Abolition, sinon totale, du moins minimisée, des annonces de cigarettes, cigares et surtout les bières et alcools, dont la propagande est tout simplement scandaleuse et indécente.

Madame Veil se lance en campagne. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle en attend, et surtout nous souhaitons que son exemple soit suivi par d'autres pays, particulièrement le nôtre.

— x —

## Notre vieille prison

Les Trifluviens désireux de conserver ce qui reste de notre patrimoine historique cherchent à conserver un des plus intéressants monuments: la vieille prison. Un avis de classement a d'ailleurs été émis à cet effet par la Commission des Biens culturels du Québec. Espérons que les autorités municipales endosseront ce projet.

Pendant ce temps, les chargés de travaux, ingénieurs et architectes des ministères de la Justice et des Travaux publics de Québec, qui se fichent de l'histoire et de son épanouissement, ont conçu un projet, qui détruirait à la fois la vieille prison et le Pavillon Boulet, première résidence des religieuses Marie-Réparatrice dans notre ville. Ils ont soumis à cet effet un rapport qui ne tient aucun compte du patrimoine historique trifluvien.

Selon eux, — nous citons ici un article paru dans Le Nouvelliste, "Il serait aussi ridicule de vouloir faire décréter monument historique la vieille prison que de vouloir faire passer un mal de tête en se labourant le crâne à coup de masse".

C'est là leur point de vue. Ce qui compte pour eux c'est l'immédiat. Ils ne sont pas Trifluviens et notre patrimoine historique ne leur dit rien.

Mais il y a plus. Ils veulent construire la prison près du Palais de Justice, sous prétexte que détenus et juges doivent être près les uns des autres. Or, ici encore, ils font fausse route et leur conception de ce que doit être une prison est erronée. Car une prison n'est pas seulement un endroit où on enferme les malfaiteurs, mais aussi un endroit de réhabilitation. La Société John Howard l'a compris, et les essais dans diverses provinces du pays ont porté fruit.

## Sensibiliser les fumeurs

Terminons par cette réflexion du journaliste Pierre Delmas, en marge de la campagne entreprise par madame Veil: "Écrasez-la, vous vivrez mieux". C'est par ce slogan que madame Veil veut sensibiliser les fumeurs. Dans l'esprit du ministre, il faut à tout prix arracher vingt-cinq millions d'êtres humains (64 p. 100 d'hommes, 34 p. 100 de femmes) au tabagisme qui est responsable du cancer du poumon, dont le taux de mortalité ne cesse de croître, de maladies cardiaques et pulmonaires graves. Cette croisade anti-tabac prend d'autant plus de signification et d'importance qu'il n'y a que 1 p. 100 de non-fumeurs parmi les cancéreux. En résumé, on peut dire que le tabac tue chaque année plus de gens que les accidents de la route..."

Nous livrons ces lignes à la réflexion de ceux qui voudront en profiter !

— x —

## Quelques faits

Seules les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick ont refusé jusqu'ici d'endosser les suggestions de cette Société de bienfaisance qui vit le jour en Colombie Britannique en 1931, grâce à l'initiative du révérend Dinnage Hobdon. La Société compte aujourd'hui 38 bureaux, reconnus par les divers gouvernements, après avoir constaté, statistiques à l'appui, qu'il "en coûte annuellement à l'Etat, par année, suffisamment de fonds pour permettre à deux personnes de fréquenter l'Université pendant un an, y compris la part des contribuables, les frais d'enseignement, le gîte et le couvert".

Beaucoup de condamnés croupissent dans les cellules, alors que la grande majorité d'entre eux pourraient retrouver une vie normale, étant psychologiquement guidés et dirigés.

Pourquoi ne pas adopter cette formule chez nous, particulièrement à Trois-Rivières. Ce n'est pas en cantonnant les prévenus dans un étroit local qu'on leur apprendra à réfléchir et à s'adapter à une vie normale. Surtout en plein centre de la ville. Il y a tellement d'espaces verts, aux alentours de la ville, ne serait-ce qu'à l'endroit où on a bâti, à coups de millions, un aéroport qui ne sert pas, ou presque pas, sauf pour des atterrissages d'urgence.

S'il y avait entente avec le ministère des Affaires sociales et de la Santé, une collaboration étroite entre les chefs des ministères, peut-être pourrait-on arriver à comprendre qu'une prison

n'est plus un endroit où on enferme les prisonniers, mais un endroit où la plupart d'entre eux peuvent et doivent être réhabilités.

C'est pourquoi nous comprenons que les personnes domiciliées près de l'endroit où ces ingénieurs et architectes veulent construire la nouvelle prison, protestent énergiquement.

Il faut aussi protester contre la destruction de la vieille prison, qui rappelle aux vieux Trifluviens tant de souvenirs, et qui reste un des plus beaux monuments érigés par ce grand constructeur que fut Thomas Baillargé, ancêtre d'un ancien directeur de notre Ecole technique, le sympathique Victor Baillargé.

Que de souvenirs historiques renferme notre vieille prison, au style élégant et sobre à la foi ! Vallières de Saint-Réal y fut enfermé, pour outrage au tribunal. L'ancien directeur des Forges, Matthieu Bell, y fit aussi un séjour. Et ce journaliste bagarreur de Grand'Mère, Elzéar Dallaire, qui y fut temporairement enfermé, après la publication d'un article jugé libelleux, de l'avis d'un juge de l'époque !

Ainsi notre vieille prison, — sans compter les autres détenus — a hébergé des personnages historiques !

Réussirons-nous à la préserver ? Le dernier mot appartient aux autorités locales, qui peuvent faire pression auprès des autorités gouvernementales.

—x—

## Où trouver la paix ?

Au sommaire du numéro de décembre dernier de la revue *Chatelaine* figurait au sommaire un titre qui, avouons-le, nous a laissé perplexes: "Les Carmélites contestent dans le silence". L'article est signé d'Hélène Pelletier-Baillargeon, bien connue pour son franc parler. Titre alléchant, il va sans dire, pour ceux qui cherchent le scandale... jusques dans les communautés. On a pu lire il y a quelques semaines un ouvrage publié par une ex-religieuse laquelle, longtemps refoulée, jette son froc aux orties et se dépouille, moralement et même physiquement, allant même jusqu'à l'insolence.

On aurait pu croire que l'article d'Hélène Pelletier-Baillargeon était dans la même veine. Ce que d'ailleurs le titre laissait entendre. Mais heureusement, il est d'une autre allure. Elle est allée visiter un monastère de Carmélites, y a vécu quelques jours, a causé avec les religieuses et en a rapporté un reportage serein, humain et qui est de nature à nous faire réfléchir sur le vrai sens de la vie.

Madame Pelletier-Baillargeon prend comme thème quatre jeunes filles: Francoise, Marie-Josée, Michelle, Nicole, âgées de 23 à 32 ans, quatorze années de scolarité, quatre carrières bien engagées dans l'enseignement et

la musique. Pourtant, demain, elles seront Carmélites, cloîtrées, vouées à l'oraison et au silence.

Et madame Baillargeon se demande: "Se peut-il encore aujourd'hui que s'enferment dans des cloîtres des êtres jeunes, normalement constitués, psychologiquement et socialement bien adaptés à leur époque ? Des garçons ou des filles qui auraient choisi librement un mode de vie qui revêt à première vue toutes les apparences physiques du système carcéral ?... Qui auraient opté pour cette étrange solitude dans une société qui a tant fait, semble-t-il, pour l'épanouissement personnel et la promotion des communications ?..."

Elle apporte une réponse toute de fraîcheur et de sérénité et qui reconforte bien profondément à une époque où tout tourne autour du sexe et de la révolte.

C'est contre ce dévergondage que ces jeunes, après avoir réfléchi sur le sens de la vie, contestent.

L'article est abondamment illustré de figures réjouies, franchement heureuses. Nous en conseillons fortement la lecture, surtout à cette période de l'année où toutes les personnes bien pensantes souhaitent la paix!

— x —

## Dans le jargon familial...

Dans le jargon familial, le MAC est le ministère des Affaires culturelles. Or, il arrive que non seulement son nom, mais son budget sera celui qui souffrira le plus des coupures que connaîtra le prochain budget provincial. Tous les domaines intellectuels seront affectés.

Il est loin le temps où le premier titulaire de ce ministère, Me G.-E. Lapalme, avait l'ambition bien louable et légitime de faire connaître notre patrimoine. Devant l'inertie de ses collègues, il a dû abandonner son rêve.

Qu'importe ! Les férus de la culture continuent quand même leur travail efficace.

—x—

## Que faire en cas de décès ? ...

C'est le titre d'un dépliant fort utile que distribuent présentement les bureaux des Caisses populaires Desjardins. Il rendra service à bien des familles. Il renferme les informations relatives aux étapes à franchir lorsque survient un décès. Il expose les premières démarches à entreprendre, les dispositions à prendre pour les funérailles, etc. De plus il renseigne sur le testament du défunt, le coffret de sûreté, la succession, son règlement, etc.

Dépliant que chaque famille devrait se procurer et conserver. C'est un autre service bienfaisant que rend cet organisme, non seulement à ses membres mais à toute la population.

VILLERAY

## PORTRAITS VIVANTS

par ALLAIN DUFAULT

### LE CLOCHARD

A Montréal, les clochards font partie du paysage comme les arbres et les parcomètres. En revanche, ils sont plus remarquables car ils s'agitent, harcèlent les gens, s'accrochent à un mur.

Vieux ou sans âge, les clochards, comme des brebis égarées, arpentent les trottoirs à toute heure, louvoyant et trébuchant quand ils ne sont pas accroupis comme morts dans un escalier ou somnolents sur un banc de parc, et pour vivre quémament des vingt-cinq cents.

Des pantalons noirs râpés et tirebouchonnés, un veston à carreaux incolore, un chapeau cabossé, caoutchouc aux pieds par beau temps et cheveux en broussailles, le clochard a la démarche lente et regarde par terre pour trouver les pièces de monnaie tombées sur le trottoir ou dans les crevasses de celui-ci.

Quand il quête, le clochard garde le front haut pour voir venir l'âme charitable. Il exhibe le visage éteint de l'éternel miséreux. Quand il demande l'aumône, même sans résultat, il remercie, espérant qu'il aura un geste de remords.

Enfin, contemplant les revenus de la journée, il s'arrête au milieu du trottoir, tourne la tête pour esquiver le policier qui pourrait le prendre à flâner, sort un flacon d'alcool, prend une rasade, place la bouteille machinalement dans sa poche, contemple, le visage livide, la vitrine, les passants et repart en traînant la patte, comme un vieux chien.

Portant veste et veston à petits carreaux, souliers blancs à larges rayures brunes lui assurant un chic à la Rudolf Valentino, le grand séducteur, longeligne et peu costaud, n'a pas, c'est étrange, la carrure du Don Juan.

Piètre mâle, il a quand même, par son allure, éveillé l'intérêt d'une jeune fille à bouclettes, au visage rêveur et au manteau de suède.

de. Il accompagne la biche pour quelques danses. Elle part au moment où il dansait avec un tendron beaucoup moins attrayant. Le rêve d'une conquête s'évanouit. Pas de place pour la mélancolie, il revient vers ses amis d'un pas rapide.

S'asseyant, il annonce à son voisin qu'il vient de perdre sa préférée et ponctue son affirmation d'un coup de poing sur la table. Un verre tombe par terre, ajoutant de l'éclat à l'action. Il replace le verre avec calme. Au même moment, une grande fille bien galbée, vêtue d'une robe noire qui moule son corps élancé, a été amusée par l'astucieux compère et lui jette une oeillette intéressée. Elle a remarqué le genre de ce bonhomme qui ne cherche qu'à plaire.

C'est un cha-cha-cha, le séducteur annonce d'un ton sans réplique à l'élégante qu'il veut danser avec elle. Celle-ci accepte sans autres formalités et se dirige vers la piste pilotée par la main ferme de Valentino. Ils sont un peu bousculés mais qu'importe.

Le danseur a le pied agile. Elle parade. Son allure de princesse retient les regards à la ronde. Les projecteurs mettent en évidence la belle carrosserie de la fille. La danse est trop tôt terminée. Elle remercie Valentino sans plus. Abandonné encore une fois, reste à ce dernier de faire la rue devant une aguichante blonde qui vient de traverser la salle en roulant les hanches. ...

Et le petit jeu ne finira qu'avec l'extinction de la dernière ampoule.

### LA GRANDE BOUFFE

Aujourd'hui le grand seigneur reçoit. Après le vin d'honneur servi avec canapés, tous les amis s'attablent pour le dîner.

Les serveurs ont reçu des directives: faire "le" service en apportant les plats avec célérité. Ils s'exécutent sans jamais s'arrêter et, dès qu'une coupe baisse, ils bondissent et, d'un geste gracieux apportent la correction nécessaire au niveau de la coupe sans éveiller l'attention des causeurs à la mine guillerette qui se gavent dangereusement tout en discutant à bâtons rompus. Minutés et attentifs, les serveurs s'agitent, apportent des plats de homards, de crevettes, de dorés et d'autres crustacés font mille courbettes et multiplient le nombre de bouteilles sur la table.

Chronométrés et dressés, c'est derrière ces charmants paillassons, que l'on voit la puissance d'argent qui se préoccupe de maintenir les invités dans un état de rêverie. Car ce dîner d'apparat cache des intentions: on

voudrait que l'illusion de la richesse soit un instant le partage de ceux qui en sont privés.

### BELLES TÊTES

A l'entrée du dancing règne une intense activité. Le préposé à la caisse, le gérant, le placier et le serveur attendent les visiteurs de pied ferme. On veut que cette soirée apporte, si possible, le succès financier et sauve la boîte.

Les quatre employés se trémoussent et miment l'action supposée de la salle. Or, celle-ci est encore vide. Mais les employés du bar frappent des mains de plus belle.

Aussitôt assis, on apprécie la qualité de la clientèle qui se présente enfin. Deux filles paradent, à la recherche évidente de compagnons de soirée. A l'arrivée, elles cheminaient clopin-clopot. L'une s'appuie sur une béquille, sans doute victime d'un accident, elle porte d'énormes verres. L'autre exhibe une robe noire et une tête afro à cheveux blancs. Sitôt assises, bien droites, elles brandissent une cigarette d'un air snob et promettent un regard investigateur sur la salle qui peu à peu avoue sa désolation.

Discothèque peu fréquentée qui nous montre les plus audacieux spécimens de nos acteurs de campagne.

### LA BELLE DU BAR

Marchant le sourire aux lèvres, la serveuse porte un cabaret de verres qu'elle pose délicatement. Partie à la cuisine, elle revient tenant un plateau, elle évite d'un cheveu une consœur de travail.

Les chaises en tuyaux, les tables rondes, les reflets d'or des abat-jour, un filet retenant coquillages et bois d'épave, et la moquette mauve créent l'effet du restaurant de grande race que fréquente l'élite du commerce et du spectacle. Les plantes vertes ajoutent une note de fraîcheur. La belle fait des retouches, disposant fleurs, cendriers, bonbons et petits plats.

Les filles du service portent des robes longues dans le clair-obscur de la caverne d'Ali Baba et, après avoir avalé goulûment un zombie, on dirait des anges dansant le ballet.

La belle du bar qui est l'âme dirigeante de l'affaire essuie le comptoir, sourit aux clients attablés, s'agite d'une table à l'autre apportant plats et verres, ici une bouteille de vin, là un cocktail chamarré et desservant ensuite.

La belle court, les mèches blondent ondulant, préoccupée du détail, elle replace de la main une nappe rose. Elle est parfaite et son patron qui, de sa loge, épie son manège se félicite de l'avoir à son service.

## Les naissances de Larves

par ALLAIN DUFAULT

Une petite fille nommée Larves. Une petite fille au bord d'un fleuve, incertaine, dure et exigeante. Une petite fille qui refuse de s'épanouir.

LES NAISSANCES DE LARVES est le premier roman de Renée Larche. Il témoigne d'une imagination fertile, d'un sens de l'observation aigu et d'une sensibilité exacerbée. Née dans un univers de velours blanc, la Petite Comtesse des Larves repeuple cet

univers de couleurs sombres et violentes et confère aux personnages fous qui l'entourent un masque légendaire.

Le style est précis, il entoure les objets et les personnages d'une netteté obsédante et on ne peut s'empêcher de se laisser prendre à tant de clairvoyance.

LES NAISSANCES DE LARVES, publié par les Editions La Presse, est en vente partout aux prix de \$4.00 l'exemplaire.

## BONNE ANNÉE

Avec nos vœux pour 1976, nous offrons aujourd'hui aux lecteurs, les différents termes s'appliquant à l'année que nous propose la Grande encyclopédie Larousse (1).

Année: "intervalle de temps correspondant à la révolution d'un astre gravitant autour d'un autre astre.

Ce mot s'emploie plus particulièrement pour la révolution de la Terre autour du Soleil. C'est à la fois une unité d'intervalle de temps et une unité de temps, du fait que les années successives sont numérotées à partir de l'une d'entre elles, prise comme origine. On distingue deux valeurs différentes pour la durée de révolution "réelle" de la Terre autour du Soleil. Il revient au même de considérer la durée de révolution "apparente" du Soleil autour de la Terre.

1. L'année sidérale est le temps écoulé entre deux passages du Soleil par le même point de son orbite apparente. Elle vaut 365 j 6 h 9 mn 9 s.

2. L'année anomalistique, qui est l'intervalle de temps séparant deux passages consécutifs du Soleil par le périhélie de son orbite apparente, est quelque fois utilisée. Elle est supérieure de 4 mn 45 s à celle de l'année sidérale.

3. L'année tropique est l'intervalle de temps qui sépare deux passages consécutifs du Soleil par le point équinoxial de printemps (point gamma). La valeur admise pour sa durée est de 365 j 5 h 48 mn 46 s.

La durée de l'année tropique moyenne étant prise

comme base de la mesure du temps, il reste à définir l'instant qui marque le début de cette année.

4. L'année civile pour un pays donné, commence dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier à 0 heure du temps légal adopté par ce pays, lequel dépend du fuseau horaire choisi.

5. L'année astronomique, de même durée que l'année civile, débute à un instant précis, qui est le même pour la Terre entière.

On a choisi l'instant où le Soleil, sur son orbite, atteint une longitude écliptique égale à 270°, compte tenu de la correction d'aberration. Cet instant, grâce à l'instauration des années bissextiles (réforme julienne, puis réforme grégorienne), se maintient tous les ans, à moins d'un jour près, à la même date, qui est dite "1er janvier". Pour les besoins d'une chronologie générale, permettant de dater un phénomène survenu depuis l'époque historique, indépendamment de la notion d'années (complications introduites par les années bissextiles), les astronomes font usage de l'ère julienne, remontant à l'année 4713 av. J.-C. et composée uniformément de siècles de 36 525 jours. Des tables font connaître la correspondance de chaque jour avec la suite ininterrompue des jours de l'ère julienne. C'est ainsi que le 1er janvier 1970 porte le numéro 2 440 588 dans l'ère julienne."

(1) tome IV mensuel — page 756.

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

### Reste là

Reste là bien au chaud tout au creux de ma vie

je t'y sens si bien  
puisque je suis heureuse

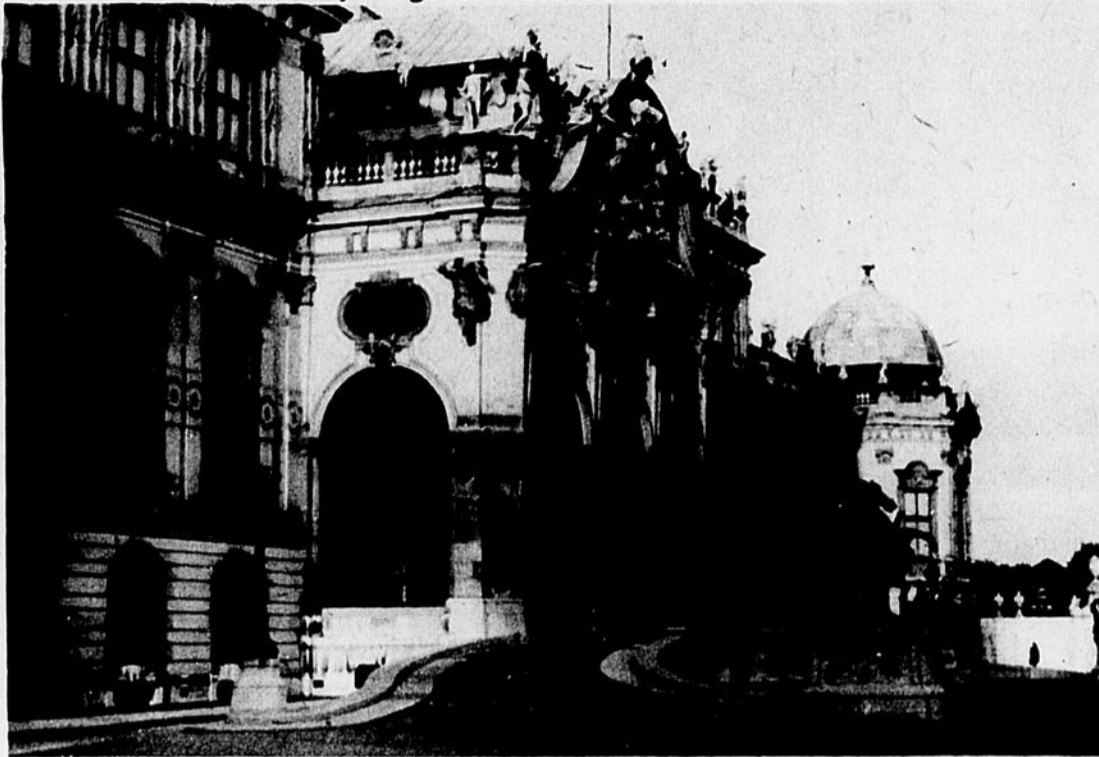
Je respire avec toi l'amour  
qui nous enivre  
tu chemines avec moi dans  
cette joie de vivre

demeurons inconnus  
cachons ce grand bonheur  
et nos regards émus  
refléteront nos coeurs.

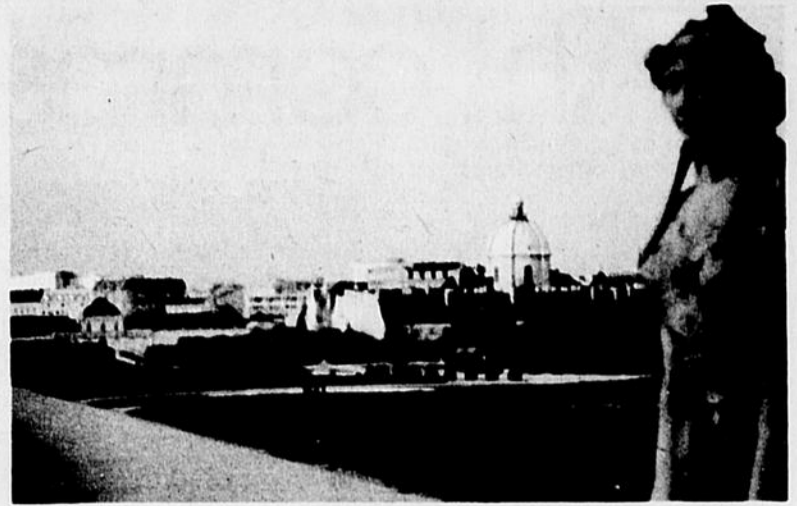
Marcelle-B. Fournier

# Dans Vienne la romantique Schoenbrunn et Belvédère,

Reportage d'André Bouchard



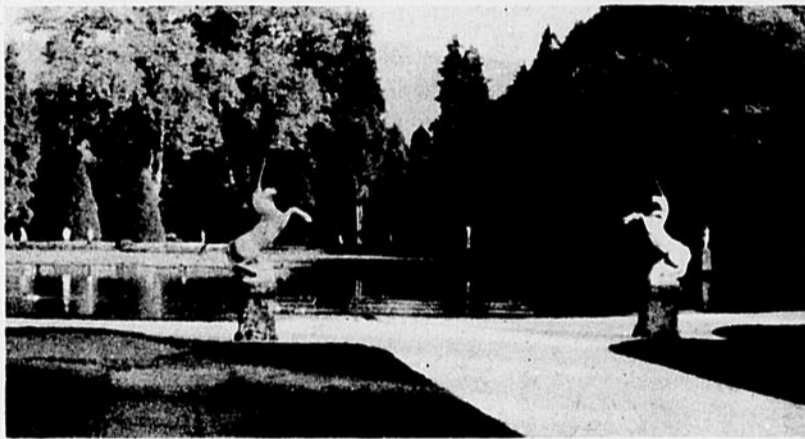
LE CHÂTEAU BELVÉDÈRE



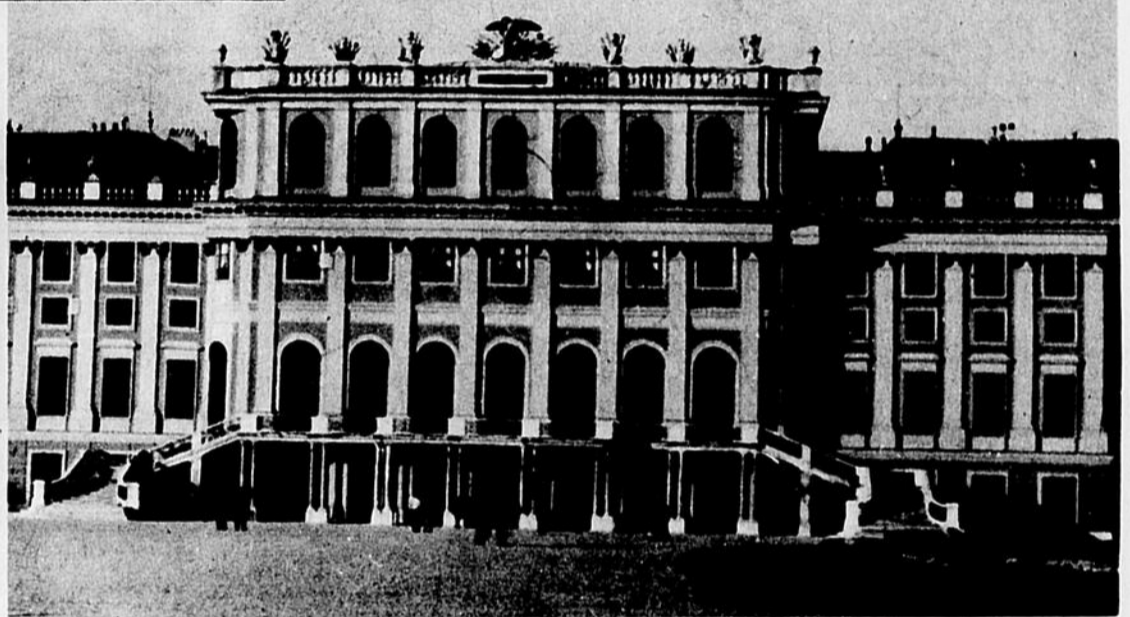
PLACE BELVÉDÈRE À VIENNE

Une visite qui nous a beaucoup plu lors de notre passage trop rapide à Vienne est certes le château Belvédère. Celui-ci est situé de telle sorte que, de ses terrasses, nous avons une vue admirable de Vienne.

Cette photo nous fait voir le château Belvédère, une partie de la ville de Vienne et les jardins entourant le château. Même si celui-ci n'a pas la renommée du Château Schoenbrunn, il n'en demeure pas moins un point d'attraction intéressant.



Une vue des jardins et ces deux chevaux nous donnent un aperçu de la qualité artistique des différentes sculptures qu'on retrouve dans ce coin de Schoenbrunn. Si l'on fait le tour de toutes ces œuvres on en retrouve exactement quarante-quatre. Il nous a été impossible de faire le tour de tout le domaine, le temps nous ayant manqué. Mais ces mots équestres ont particulièrement attiré notre attention.



Le Château Schoenbrunn demeure incontestablement le monument dont les Viennois sont très fiers. Comme se plaisent à le dire les chroniqueurs de tourisme, c'est une visite obligatoirement à faire, lors d'un séjour dans cette ville. D'ailleurs, il est le témoin d'une ère très importante de l'histoire autrichienne. Le style passe du baroque somptueux au rococo, jusqu'au style empire. Les historiens diront qu'il servit d'antichambre aux guerres de succession autrichiennes, aux guerres de Silésie contre Frédéric le Grand et aux guerres contre la France. Dans son ensemble, au point de vue construction, c'est l'harmonie entre l'architecture extérieure et l'élégance de l'intérieur. Le château regorge de trésors de l'art et de l'artisanat, animé par les portraits des personnalités qui y vécurent et y travaillèrent.



Après avoir complété ses études à l'UQTR et au Loyola College, notre collaborateur Alain Dufault occupe depuis avril dernier l'emploi de journaliste à l'agence Telbec à Montréal. Il avait fait auparavant différents stages dans les media, à travers le Québec.



Quand il se promène dans le parc ou dans les jardins entourant le Château Schoenbrunn, le visiteur jouit d'un panorama incomparable et découvre des bijoux témoignant encore de la splendeur d'un passé glorieux et somptueux où l'Autriche était vraiment le centre de l'Europe. Cette photo captée lors de notre passage, nous fait voir "La Gloriette."



la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

## TRUST GÉNÉRAL

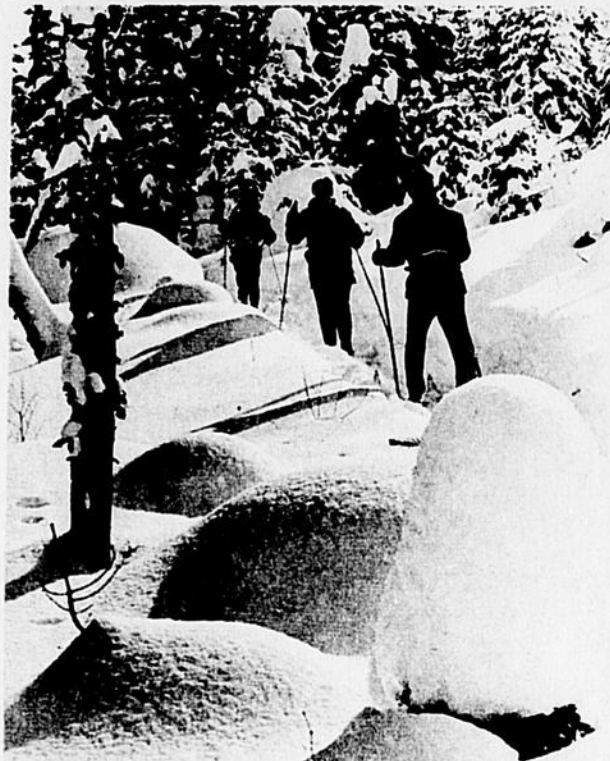
### DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

SUPER-LOTTO		DRAWING: DECEMBER 31st 1975							
1,036,903 tickets sold		10,466 winners		\$2,007,400.00 in prizes		4 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8299362	
						5 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8149939	
						6 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8323102	
						7 <sup>th</sup> WINS \$10,000		9385212	
						8 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8032609	
						9 <sup>th</sup> WINS \$10,000		9291702	
						10 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8052727	
						11 <sup>th</sup> WINS \$10,000		8024339	
						12 <sup>th</sup> TICKETS ENDING BY		4439 WIN \$1,000	
						13 <sup>th</sup> TICKETS ENDING BY		83 WIN \$100	
<b>1<sup>st</sup></b> WINS \$500,000		<b>9153916</b>				<b>6<sup>th</sup></b> WINS \$10,000			
<b>2<sup>nd</sup></b> WINS \$200,000		<b>8579896</b>				<b>7<sup>th</sup></b> WINS \$10,000			
<b>3<sup>rd</sup></b> WINS \$100,000		<b>8948665</b>				<b>8<sup>th</sup></b> WINS \$10,000			

# « Ah! comme la neige a neigé! »



(Nelligan)



QUÉBEC — (D.G.C.G.) — Ce vers d'Émile Nelligan peut attrister les amants du soleil, mais les adeptes du ski de fond et de la raquette se réjouissent de voir des millions d'étoiles transformer le Québec en hiver. Ils rêvent déjà de parcourir champs, collines et vallées, lieux emmitouffés d'une blanche pèlerine.

Le ski de fond et la raquette, sports aussi naturels que complets, conviennent tout aussi bien à la famille qu'aux petits groupes ou au solitaire. Plus de 200 000 québécois s'y sont adonnés au cours du dernier hiver et il est permis de croire que leur nombre continuera d'augmenter.

Dans les quatre grandes régions de sports d'hiver du Québec — Laurentides, Outaouais, Estrie, Québec — les amateurs de ski et de raquette peuvent utiliser des pistes dont la longueur totale atteint 1 838 milles.

Ces sports ont l'avantage d'être accessibles à tous ceux qui jouissent d'une santé normale. Toute la famille peut s'y adonner.

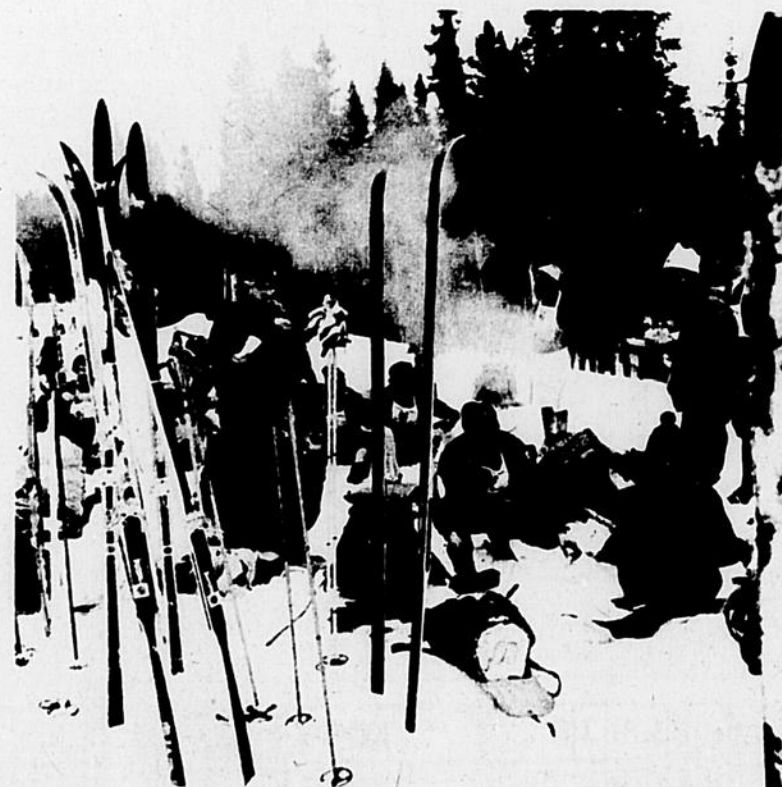
L'équipement est peu coûteux. La coquetterie est mise au ban. De nouvelles amitiés peuvent se nouer dans une atmosphère de spontanéité et de simplicité.

De nombreuses pistes sont ouvertes sept jours par semaine, en forêt, même à proximité des grands centres. Le gouvernement québécois offre dans cinq de ses grands parcs, (parcs du Mont Orford: 75 milles au sud-est de Montréal, Mont Tremblant: 90 milles au nord de Montréal, Paul Sauvé: 40 milles au nord-ouest de Montréal, Mont Sainte-Anne: 25 milles à l'est de Québec, Laurentides: 36 milles au nord de Québec), ainsi qu'à la station forestière de Duchesnay, près de Québec, 304 milles de pistes balisées et entretenues à l'usage de débutant comme de l'expert. On fournit sur place tous les services nécessaires (centres d'accueil où il est possible de se restaurer, de réparer son équipement, relais chauffés, etc).

Il faut noter que ces sports se pratiquent dans le parc fédéral de la Gatineau, dans 77 stations privées de ski alpin (1 534 milles) et au cœur même des villes, comme par exemple sur le Mont Royal, à Montréal, et sur les plaines d'Abraham, à Québec.

En plus de ses nombreuses publications sur les sports d'hiver au Québec, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche publie cette année une nouvelle brochure intitulée « Ski de fond et Raquette dans les parcs du Québec ». Elle contient tous les détails sur les services et les installations de ski de fond et de raquette à l'intérieur des cinq grands parcs déjà mentionnés, ainsi qu'à la station forestière du ministère des Terres et Forêts, à Duchesnay. Elle contient en outre une foule de renseignements sur les stations privées où il est possible de pratiquer ces sports.

Pour obtenir cette brochure, il suffit d'écrire au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Cité parlementaire, Québec, ou encore de se présenter à l'une des salles permanentes d'accueil suivantes: 12, rue Sainte-Anne, Québec (418) 643-2280; 2, Place Ville-Marie, Montréal (514) 873-2015; Notre-Dame-du-Portage, route 20; Rivière Beaudette, route 20; Saint-Bernard-de-Lacolle, route 15; 17 West, 50th Street, New York City, (212) 581-1852.



par Félix VALLÉE  
photos: Marc HARDY et Fred KLUS  
graphisme: Francine TASCHEREAU

# La communion dans la main

(historique)

La nouvelle discipline de la Communion donnée dans la main fait partie du processus de désacralisation et de déclergification. . . C'est aussi le résultat de la mauvaise manière de comprendre l'expression "peuple de Dieu, peuple de rois, peuple de prêtres". Tout cela fait partie d'un ensemble inspiré par le MODERNISME et le PROGRESSISME.

Au sujet d'un article signé par Mgr Bunigni (*Observateur Romano*, 31 octobre 1969), le R. P. Joseph de Sainte-Marie écrit : "L'intérêt de cet article est qu'il révèle au grand jour la petite guerre (on dirait mieux : la lutte farouche) qui s'est déroulée entre les instances supérieures (à la tête, le Pape) et les services du CONSILIUM, bureau dirigé par Mgr Bunigni, secrétaire de la S. Cong. pour le Culte divin. Mgr Bunigni a lui-même confié un jour combien il avait été difficile d'arracher la Nouvelle Messe à S. S. Paul VI. . ." — Ne pourrait-on pas dire que toute une partie de la réforme liturgique est que des permissions données à tel ou tel évêque entrent dans ce processus et sont souvent des points marqués par le bureau CONSILIUM ou ceux qui l'inspirent ?

Dès 1960, un curé de paroisse de Paris faisait enlever les barrières qui séparaient la nef du sanctuaire : la table de Communion disparaissait ainsi que les stalles de la chœur. Dans son église, il n'y avait plus de Lieu Saint; le sacré disparaissait pour laisser la place à l'humain, au profane; plus de séparation entre les fidèles et le clergé (nivellement du Sacerdoce, selon Luther).

Un autre point à souligner, dans cette époque progressiste, c'est la tendance à vouloir revenir aux sources (retour en arrière), en risquant de troubler les fidèles et d'affaiblir leur foi. . . Dans les premiers siècles du Christianisme, la Sainte Eucharistie a été distribuée parfois aux fidèles dans la main (mais avec respect : un linge blanc sur la main, pour recevoir le Corps du Christ). Peu à peu cette discipline a été complètement abandonnée, à cause du respect dû à Jésus-Hostie et à cause des profanations qui se multipliaient. L'Eglise réagit toujours (plus ou moins vite) aux erreurs et aux hérésies. Quand Bérenger a nié la présence du Christ dans la Sainte Hostie, l'Eglise a ordonné l'élévation à la messe. Quand les hérétiques Hussites ont prétendu qu'il fallait toujours communier sous les deux espèces, l'Eglise a supprimé la Communion au calice (pour affirmer que l'on reçoit le Corps et le Sang du Christ dans la Sainte Hostie); elle est maintenant autorisée par Rome, dans des circonstances exceptionnelles.

La désacralisation a poussé certains prêtres à ne

plus recueillir les parcelles d'Hosties sur la patène ou sur le corporal pour les consommer (ces parcelles contiennent pourtant le Corps du Christ). . .

Dans son Instruction *Memoriale Domini* (1969), après avoir consulté les évêques du monde entier, S. S. Paul VI déclare : "Cette façon de distribuer la Sainte Communion (sur la langue) doit être conservée, parce qu'elle a derrière elle une tradition multi-séculaire, mais surtout parce qu'elle exprime le respect des fidèles envers la Sainte Eucharistie." — Cependant, dans la même Instruction, le Saint-Siège accordait, par exception, la permission à certains évêques d'expérimenter la Communion donnée dans la main.

Par la volonté du Pape, la Loi générale reste donc toujours la même (Communion donnée sur la langue). De plus, dans le Nouveau Missel, il est prescrit que pour donner la Sainte Communion, on doit employer un plateau ou patène, que le fidèle (ou un serviteur) doit tenir sous le menton du Communiant pour recueillir les parcelles qui pourraient tomber et qui seront remises au prêtre à l'autel.

En France, ce sont les petits groupes, en particulier les religieuses qui tiennent à la Communion donnée dans la main (sensibilité des femmes qui aiment à tenir Jésus dans leur main, un peu comme la Sainte Vierge Marie tenait l'Enfant-Jésus; mais ont-elles le même respect et la même foi que Notre Dame?). Des prêtres ont fait pression pour répandre cette pratique dangereuse; parfois on a été jusqu'à brutaliser les fidèles qui voulaient communier sur la langue et à genoux (Rome avait pourtant exigé qu'on laisse les fidèles libres sur ce point). Plusieurs fidèles ont été scandalisés par la désinvolture de certains prêtres, quand eux-mêmes gardent le respect et l'adoration de la Sainte Eucharistie.

Le résultat de cette nouvelle discipline (communion dans la main) est souvent déplorable. Des parents trouvent des Hosties dans la sacoche de leur fille ou dans la poche de leur garçon; un jeune homme demande au prêtre de lui donner plusieurs Hosties pour les distribuer à ses copains; une dame emporte des Hosties pour communier un infirme à la maison, et elle les conserve dans un réfrigérateur, sans respect. Des Hosties ont été vendues pour servir à des profanations. . . Prêtres et fidèles perdent le respect du Saint Sacrement. Un prêtre consacre un gros pain de boulangerie et le coupe en morceaux, sans s'occuper des parcelles, qui sont le Corps du Christ: profanation! Un autre célèbre la messe en clergyman ou en chemise; on célèbre la Sainte Messe dans une chambre, un réfectoire, un salon (les

## Premier janvier 1976!

*Nous voici au début du dernier quart de ce siècle.*

*Dans vingt-cinq ans ce sera l'an 2000!*

*Nous n'avons pas l'intention de parler ici de ce dernier quart de siècle. Des économistes, des politiciens, des philosophes, des devins, des astrologues, et, qui sait, des prophètes en parleront plus savamment.*

*Aujourd'hui nous nous pencherons plutôt sur l'éphémère durée d'un quart de siècle.*

*Un quart de siècle, dans la vie d'un être humain, qu'est-ce au juste?*

*C'est le temps d'étudier.*

*C'est le temps d'apprendre,*

*C'est le temps d'apprendre à apprendre.*

*C'est le temps d'élever un enfant, c'est-à-dire le temps de permettre à un enfant d'apprendre à apprendre.*

*C'est la moitié ou le tiers du temps de travailler.*

*Et ce n'est jamais le temps de se reposer.*

*C'est parfois le temps de s'attacher et d'aimer un chien et de le perdre.*

*Aujourd'hui, retournons-nous et évaluons le temps de 1951 à aujourd'hui.*

*C'est presque rien. . . ça tient en quelques lignes, ou dans le creux de la main.*

*Combien de quarts de siècle nous faudrait-il pour réaliser quelques-uns de nos espoirs?*

*Et cependant, combien d'êtres humains en vivront quatre complètement, en restant lucides jusqu'à la fin?*

*Alors, de grâce, ne perdons pas de temps.*

*Vivons pleinement chaque instant, chaque journée de ce dernier quart de notre vingtième siècle, et éliminons tout ce qui pourrait nous empêcher de le vivre en entier.*

La Fouine

assistants restent assis dans leurs fauteuils, même pendant la Consécration (jamais de genuflexion). . . Avec le respect, on perd la Foi à la Présence réelle de Notre Seigneur.

Est-il nécessaire d'en dire davantage pour comprendre le mal qu'a fait cette nouvelle discipline de la Communion donnée dans la main. La Hiérarchie a été trompée par quelques partisans du changement (en France et au Canada). Aux Etats-Unis, les Evêques réunis à Washington ont interdit la Communion dans la main pour tout le pays. A Rome, on a gardé aussi la tradition et il est interdit de donner la Sainte Communion autrement que sur la langue. On peut espérer que l'on reviendra partout à la discipline des siècles derniers, qui assure le respect de la Sainte Eucharistie et empêche les profanations.

(L'article ci-dessus, signé par un excellent canoniste, l'Abbé des Gravières, a été publié dans la revue LE COURRIER DE ROME, Paris, 15 janvier 1975; il a été condensé et adapté pour LE BIEN PUBLIC, par le chanoine G. Panetton.)

## SOUHAITS DU JOUR DE L'AN

A cette époque des Fêtes, il est d'usage de formuler des vœux. A l'aube de 1976, je souhaite que la presse écrite, la seule valable, garde toute sa liberté que, dans certains milieux intéressés, on voudrait bien museler. Cette presse décrite par Camille Desmoulins comme "la terreur des tripons". . .

Je souhaite que nos agriculteurs québécois soient revalorisés et que, dans les régions immédiates de nos grandes villes, on conserve les espaces nécessaires pour la culture comme on conserve des parcs nationaux afin que les citoyens puissent s'approvisionner sans avoir à payer des prix fous pour nombre de produits de la terre qu'il faut importer à grands frais, et pour permettre à nos cultivateurs et maraîchers de vivre dignement de leur travail.

Je souhaite que tous ceux qui voudraient au Canada noyer le peuple canadien-français dans un "melting pot" à l'américaine échouent dans leurs desseins génocidaires.

Je souhaite que la langue française ne soit pas non plus mise en danger par la diffusion du jargon appelé "joual".

Je souhaite que dans toutes les écoles on retourne à un enseignement sérieux de notre histoire, seule capable d'inspirer à la génération montante la fierté nécessaire pour perpétuer l'esprit de nos ancêtres, cet esprit de courage et de persévérance indispensable à notre survie.

Je souhaite qu'aussi dans notre régime d'enseignement, on retourne aux valeurs du catholicisme bien compris comme partie capitale de notre culture nationale et comme garant contre la décadence des mœurs.

Je souhaite qu'on cesse de brouiller les cartes au point que l'on confonde nationalisme sain et racisme.

Je souhaite que les Fêtes du Canada français reprennent leur vigueur d'antan et que, le 24 juin, des centaines de milliers de Canadiens français puissent défiler dans les rues de nos grandes villes, non pas pour semer la pagaille mais pour bien affirmer que nous sommes ici chez nous et qu'ils puissent affirmer par la claire éloquence de chefs émi-

nents le respect des droits des descendants des pionniers qui ont travaillé à défricher et à cultiver le sol où nous sommes nés et qui, aujourd'hui même, à cette époque d'industrialisation, se doivent de perpétuer les vertus de courage et d'initiative de nos devanciers.

Je souhaite que la politique cesse d'être pour nous un facteur d'éternelles divisions mais devienne un instrument d'union dans les intérêts supérieurs de notre peuple. Et pour cela, je souhaite que nos politiciens possédant le sens de la continuité nationale du peuple, dont ils sont issus y travaillent envers et contre tous!

Sans verser dans la xénophobie je souhaite que les nôtres ne se laissent pas leurrer par une admiration béate pour tout ce qui vient de l'étranger au point d'oublier qu'ils ont hérité du passé, tout l'humanisme et la fine fleur de la civilisation française d'avant la Révolution de 1793 pour se perpétuer dans l'ordre, la logique, les valeurs sûres.

Dans l'immédiat, je souhaite qu'on mette fin chez nous aux trafics de la drogue, de la pornographie, d'une sexualité mal contrôlée, de l'importation d'idées, d'opinions, de façons de vivre étrangères et libertines entachées d'erreurs fondamentales. Je sais que jamais l'ordre parfait ne régnera dans aucune société, pas plus la nôtre que celle des autres, mais on peut sans doute au moins espérer le progrès dans l'ordre.

Et comme disait un ascète, (je crois que c'est saint Vincent de Paul), "si on ne peut espérer faire monter la Terre au Ciel de notre vivant, on peut au moins faire descendre un coin de Ciel sur la Terre."

MAURICE HUOT

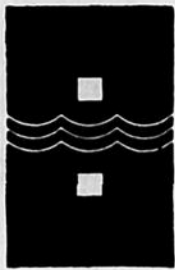


**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

**Comptables agréés**

André Saint-Arnaud, C.A.  
Jeanne Frigon, C.A.  
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 379-1831



# CEGEP DE TROIS-RIVIERES EDUCATION PERMANENTE

## COURS OFFERTS A LA SESSION HIVER 1976

101-998 La survie de l'humanité mardi (\$45.00)	510-103 Histoire de l'art et esthétique I mardi (\$45.00)
201- Mathématiques (tous les cours sont offerts) mardi et jeudi (\$75.00)	550-911 Histoire de la musique lundi (\$45.00)
202- Chimie (tous les cours sont offerts) lundi et mercredi (\$75.00)	550-921 A Guitare classique, (\$45.00)
203- Physique (tous les cours sont offerts) lundi et mercredi (\$75.00)	550-921 B Initiation au jeu des instruments type "bois" ou "cuivres" (\$45.00)
243-410 Elément d'électronique II lundi et mercredi (\$85.00)	601-102 Poésie lundi (\$45.00)
243-531 Moteurs à courant continu I mardi et jeudi (\$85.00)	601-202 Théâtre mardi (\$45.00)
340-201 Les visions du monde mardi (\$45.00)	601-302 Roman mercredi (\$45.00)
340-401 La conduite humaine mercredi (\$45.00)	601-331 Le roman québécois jeudi (\$45.00)
350-904 Relations humaines mardi (\$45.00)	601-402 Essai samedi (\$45.00)
350-930 Psychologie du comportement sexuel lundi (\$45.00)	601-911 Français écrit mardi (\$45.00)
383-920 Introduction à l'économie I lundi (\$45.00)	601-924 Langue de l'administration et de la technique mardi (\$45.00)
387-960 Initiation à la sociologie I mardi (\$45.00)	601-926 L'art de la communication orale lundi (\$45.00)
390-401 Classification du congrès lundi et mercredi (\$80.00)	602- Français élémentaire mercredi (\$45.00)
393-210 Gestion et description des documents mercredi (\$60.00)	604- Anglais mardi (\$45.00)
410-110 Comptabilité I lundi (\$60.00)	607- Espagnol lundi (\$45.00)
410-210 Comptabilité II mardi (\$60.00)	Graphoanalyse lundi (\$55.00)
410-531 Publicité mercredi (\$45.00)	
410-602 La formation du personnel jeudi (\$60.00)	
410-631 Vente lundi (\$45.00)	
420-900 Initiation à l'informatique lundi (\$50.00)	
420-911 Introduction au langage Fortran mardi (\$50.00)	
420-912 Introduction au langage Cobol mercredi (\$50.00)	
420-913 Introduction au langage PL 1 jeudi (\$50.00)	
420-914 Introduction au langage assembleur lundi (\$50.00)	
510-101 Organisation picturale 1 mercredi (\$55.00)	

### MUSIQUE

Leçons d'instrument: cours privés

cours d'appoint ou de niveau collégial: piano, flûte traversière, guitare, clarinette, trompette, violon, violoncelle

Les candidats sont invités à entrer en relation avec les professeurs du département de musique pour informations au sujet des programmes, de l'horaire et des frais demandés.

Chant choral

Les personnes désireuses de se joindre à la chorale du Collège peuvent le faire en s'adressant au département pour confirmer leur participation.

## Les femmes de carrière et leurs invités



Le souper de Noël du Club des Femmes de Carrière s'est très bien déroulé encore une fois et leurs invités spéciaux ont répondu à l'appel. Sur cette photo, on reconnaît de gauche à droite: Mlle Rita Genest, 1ère Vice-Présidente; Mlle Lisette Girard, Présidente; S. H. le Maire et Mme Gilles Beaudoin et Mme Simone Girard, secrétaire-correspondante.

## Le souvenir de Louis-D. Durand



Il y a déjà 11 ans que Louis-D. Durand, le délicieux auteur de tant de récits historiques, nous a quittés. C'est en effet le 12 janvier 1965 qu'il mourut à l'hôpital Saint-Joseph, après une existence tout entière consacrée au droit, au journalisme et aux lettres.

Trois-Rivières doit beaucoup à cet homme altruiste et raffiné dont la culture immense a marqué toutes les œuvres. Il présida la plupart de nos mouvements culturels, de nos sociétés de bienfaisance, de nos associations civiques.

Quand, en 1934, on recherchait un nom prestigieux pour présider les fêtes du troisième centenaire de Trois-Rivières, c'est à lui que l'on s'adressa. Et l'on sait avec quel bonheur il s'acquitta de sa tâche.

Deux des principaux ouvrages de Louis-D. Durand ont récemment été remis en librairie. Il s'agit de Paresseux, ignorants, arriérés? et de Laborieux, diligents, débrouillards. La publication en volume de plusieurs écrits épars de l'historien est à l'étude et devrait débiter au cours de l'année 1976. Il est à noter que, dans son programme d'achat des meilleurs livres canadiens, le Conseil des Arts a tenu à passer une commande de quelques centaines d'exemplaires des livres de Louis-D. Durand.

C. M.

## Lancement d'un nouveau sigle au C. de B.



Le Centre de Bénévolat de la Mauricie lançait récemment son nouveau sigle. Celui-ci est une création de l'artiste-graphiste Normandin. Pour l'occasion, plusieurs personnalités étaient présentes. Ainsi sur cette photo, on peut voir le président de l'organisme M. Fernand Marion et Mme Solange B. Lamothe, directrice et M. Noël de Tilly, un bienfaiteur qui a accepté de donner son support à cet organisme humanitaire.

(Photo André Bouchard)

## CALENDRIER

— DEBUT DES COURS: semaine du 26 janvier 1976

— PERIODE D'INSCRIPTION: du 7 au 20 janvier 1976

lundi au jeudi: 8.30 à 12.00 h  
13.30 à 17.00 h  
19.00 à 21.00 h

vendredi: 8.30 à 12.00 h  
13.30 à 17.00 h

## LIEU D'INSCRIPTION

EDUCATION PERMANENTE

3175, boul. Lavolette  
Trois-Rivières  
(local R-69)

Pour informations:

378-9171 [jour]  
378-4911 [soir]

<b>INTER-LOTO</b>		<b>TIRAGE: 31 DÉCEMBRE 1975</b>		3 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		3 3 5 5 3 3 9		GAGNE \$50,000	6 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 7 8 6 9 7 1		GAGNE \$5,000
1,338,457		10,748		11 BILLETTS SE TERMINANT PAR		5 5 3 3 9		GAGNENT \$1,000	13 BILLETTS SE TERMINANT PAR		8 6 9 7 1		GAGNENT \$1,000
billets vendus		gagnants en prix		1320 BILLETTS SE TERMINANT PAR		3 3 9		GAGNENT \$50	1327 BILLETTS SE TERMINANT PAR		9 7 1		GAGNENT \$50
1 <sup>er</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 2 0 3 4 0 7		4 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		3 1 4 6 3 6 9		GAGNE \$25,000	7 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 2 0 7 2 5 2		GAGNE \$5,000
12 BILLETTS SE TERMINANT PAR		0 3 4 0 7		13 BILLETTS SE TERMINANT PAR		4 6 3 6 9		GAGNENT \$1,000	12 BILLETTS SE TERMINANT PAR		0 7 2 5 2		GAGNENT \$1,000
1330 BILLETTS SE TERMINANT PAR		4 0 7		1331 BILLETTS SE TERMINANT PAR		3 6 9		GAGNENT \$50	1331 BILLETTS SE TERMINANT PAR		2 5 2		GAGNENT \$50
2 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 1 0 0 5 6 1 2		5 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 7 0 2 5 5 6		GAGNE \$25,000	8 <sup>e</sup> NUMÉRIQUE COMPLET		2 2 9 3 5 0 6		GAGNE \$5,000
12 BILLETTS SE TERMINANT PAR		0 5 6 1 2		11 BILLETTS SE TERMINANT PAR		0 2 5 5 6		GAGNENT \$1,000	12 BILLETTS SE TERMINANT PAR		9 3 5 0 6		GAGNENT \$1,000
1329 BILLETTS SE TERMINANT PAR		6 1 2		1332 BILLETTS SE TERMINANT PAR		5 5 6		GAGNENT \$50	1344 BILLETTS SE TERMINANT PAR		5 0 6		GAGNENT \$50